



Hoai Huong Aubert-Nguyen et Michel Espagne (dir.)

Le Vietnam Une histoire de transferts culturels

Demopolis

19. L'écriture du vietnamien

Éléments d'histoire à travers le témoignage des collections de la BnF

Giang Huong Nguyen

DOI : 10.4000/books.demopolis.505

Éditeur : Demopolis

Lieu d'édition : Demopolis

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 30 juin 2016

Collection : Quaero

ISBN électronique : 9782354571146



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

NGUYEN, Giang Huong. 19. *L'écriture du vietnamien : Éléments d'histoire à travers le témoignage des collections de la BnF* In : *Le Vietnam : Une histoire de transferts culturels* [en ligne]. Paris : Demopolis, 2015 (généré le 02 octobre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/demopolis/505>>. ISBN : 9782354571146. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.505>.

L'écriture du vietnamien

Éléments d'histoire à travers le témoignage des collections de la BnF

Giang Huong Nguyen

Dans cet article, nous allons illustrer l'évolution de l'écriture du vietnamien à travers les collections de la Bibliothèque nationale de France. Ce travail vise à démontrer la richesse et la valeur scientifique indiscutables des fonds d'archives et de documents imprimés concernant le Vietnam et leur intérêt majeur pour l'étude de l'histoire de sa langue et de l'histoire de son peuple.

La langue vietnamienne

Le Vietnam, situé à la jonction de l'Asie orientale et de l'Asie du Sud-Est, entre la Chine et le monde malais, témoigne des flux de migrations successifs de divers groupes ethniques dès l'époque antique. Les fouilles archéologiques révèlent un brassage entre les groupes de type mélanésien ou indonésien et des éléments mongoliques venus du Nord : les origines du peuple vietnamien sont difficiles à identifier et restent jusqu'à nos jours discutées. Ces incertitudes s'étendent à la langue vietnamienne elle-même.

Dès le ^{xix}^e siècle, des études sérieuses sont cependant consacrées à celle-ci ; elles sont le fait d'orientalistes occidentaux, notamment du Père Henri Emmanuel Souvignet et d'Henri Maspero. Dans ses *Études sur la phonétique historique de la langue annamite* (1912), Henri Maspero pointe la contribution à la formation du vietnamien de trois grandes familles linguistiques : le môn-khmer, le thaï et le chinois. Maspero a observé que le vietnamien ne ressemblait au môn-khmer qu'au niveau lexicographique, noté que le chinois différait véritablement du vietnamien au plan syntaxique et insisté

sur les empreintes importantes du thaï¹. Pour sa part, le père Souvignet avance sa thèse au tout début de son ouvrage *Les Origines de la langue annamite* (1923): « L'annamite est une langue à fond indo-malais avec superposition de chinois² », idée matrice qu'il étaye en ciblant des correspondances entre l'annamite et le malais, le khmer, le bahnar, le santali, le nikobarais, le dioi, le thaï, le sanscrit, le chinois et le muong.

Dans les classements contemporains, on considère le vietnamien comme une langue de la branche môn-khmère des langues austro-asiatiques, enrichie au fil des siècles par un nombre important de vocables chinois, avec durant l'époque coloniale, extension au français de cette logique d'emprunt.

Concernant son écriture, le vietnamien bascule successivement dans différents systèmes de transcription :

- L'écriture chinoise traditionnelle que les Vietnamiens appellent le *hán* ;
- Le *nôm*, l'écriture vietnamienne formée d'idéogrammes empruntant au chinois ;
- Le *quốc ngữ*, l'écriture vietnamienne moderne en caractères latins.

Présence à la BnF

Notons d'abord qu'à la Bibliothèque nationale de France, le Vietnam est le premier des pays asiatiques pour lequel a été créé, en 1977, un fonds particulier sous sa cote propre (XO11), intégré au fonds général des imprimés. Le vietnamien est la première des langues asiatiques à avoir motivé l'ouverture d'un service autonome au sein du service Asie, département des entrées étrangères; son rôle pionnier s'est encore affirmé en 1988, le vietnamien étant la première langue asiatique à avoir été intégrée dans la base BN-OPALE, avec tous les signes diacritiques nécessaires.

Nous allons donc présenter les différents fonds du vietnamien à travers les jalons que sont les différents systèmes d'écriture de cette langue.

Le fonds en écriture hán

Du 1^{er} siècle av. J.-C au x^e siècle apr. J.-C³, le pays Viêt fait partie de l'Empire du Milieu. Durant cette période, les dirigeants chinois cherchent

1. Henri Maspero, *Études sur la phonétique historique de la langue annamite : les initiales*, Hanoi, F.-H. Schneider, coll. « Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient », 1912, p. 118.

2. Henri Emmanuel Souvignet, *Les Origines de la langue annamite*, 4e édition., Hanoi, Impr. d'Extrême-Orient, coll. « Variétés tonkinoises », 1923, p. 6.

3. Date de l'indépendance gagnée par Ngô Quyền (897-944) qui fonde par la suite le royaume Đại Việt (en 939).

à intégrer le Vietnam à leur empire en le transformant en une province portant le nom de Giao Chí et en usant de multiples moyens d'assimilation politique et culturelle. La langue, les doctrines philosophiques, les mœurs et les coutumes chinoises s'insinuent dans la vie et dans l'esprit des Vietnamiens selon un processus semblable à celui de l'adoption du latin par les Gallo-Romains. C'est que la civilisation de l'Empire chinois est une des grandes civilisations du monde, qui s'est développée très tôt dans l'histoire. Outre le Vietnam, bien d'autres pays en Asie orientale tels la Corée ou le Japon voyaient dans cette culture le symbole de l'humanisme et de l'universalité. Les Vietnamiens apprirent des Chinois, de manière à la fois consentante et rendue obligée par la colonisation, des techniques de culture, des modes de fabrication des outils de travail, une organisation sociale et administrative et, notamment, leur écriture officielle. Ainsi, à la différence de la langue française dont l'utilisation en Indochine résulta directement de la colonisation, l'écriture chinoise fut diffusée au Vietnam de manière certes contrainte mais aussi assez évidente, du fait de la proximité d'un empire influent. Sur une très longue durée, elle s'est imposée dans la création littéraire érudite vietnamienne et est devenue de moins en moins étrangère. Reste que, malgré l'emploi des caractères chinois, les Vietnamiens prononçaient ces derniers de manière tout à fait spécifique (on parle de sino-vietnamien), si bien que Chinois et Vietnamiens ne pouvaient se comprendre à l'oral.

Illustration du statut officiel de l'écriture *hán*, son emploi monétaire : témoignant d'un règne, d'une dynastie, et de large circulation. Au département des Monnaies et Médailles de la Bibliothèque nationale de France, la collection patrimoniale de monnaies vietnamiennes regroupe quelque deux mille cinq cents pièces qui couvrent la presque totalité du champ historique du Vietnam indépendant (x^e — 1946). Il s'agit de la plus importante collection d'Europe et de l'une des toute premières au monde. L'ensemble s'est constitué, depuis le xix^e siècle, par acquisition et par don. Citons le don Eugène Gibert, chef d'escadron d'artillerie de marine, en date du 3 juin 1899, qui a enrichi le fonds de la Bibliothèque d'une centaine de monnaies, parmi lesquelles de nombreuses grandes pièces de présentation des Nguyễn (1802-1945) ; une importante collection de monnaies chinoises, achetée chez Klincksiek, contient une centaine de pièces du Vietnam ; et enfin, le don Ciani, fait le 28 février 1929, comprend près de mille cinq cents monnaies. Dans les dons de monnaies chinoises de Ciani, du 20 octobre et du 9 novembre 1928, on trouve également de nombreuses monnaies vietnamiennes classées chinoises par erreur.

Une politique d'achat sélective, menée depuis 1985 par le département des monnaies a permis, notamment, d'acquérir un rare lingot d'argent du roi Tự Đức⁴ et d'entamer un processus de valorisation maximale de cette collection patrimoniale en complétant les séries⁵.

La monnaie vietnamienne est soumise aux mêmes principes que la monnaie chinoise. Des points représentent les étoiles, des cercles le Soleil et des croissants la Lune. Le caractère *bảo* 寶 « monnaie » figure sur toutes les pièces ; sa graphie présente des variantes dont les principales sont les suivantes :

- Le *zhen bao*, dont l'élément 珍 *zhen* [précieux] figure à la place de l'élément 尔 *ěr* [tu] dans la partie supérieure du caractère ;
- Le *wang bao*, dont l'élément 王 *wang* [roi] figure à la place de l'élément 尔 dans la partie supérieure du caractère ;
- Et le *fou bao* 寶, dont l'élément 缶 *fou* [vase] figure à la place de l'élément 尔 dans la partie supérieure du caractère.

De cette manière, les caractères gravés sur la monnaie nous apportent déjà une idée sur l'état de l'écriture au Vietnam et plus précisément celle du *hán* à travers chaque époque — le numéraire vietnamien est classé au département des Monnaies selon trois grandes périodes historiques, la conquête et la défense de l'indépendance (939-1428), la dynastie Lê (1428-1788) et la dynastie Nguyễn (1802-1945). En tenant compte de la matière et des caractères qui figurent sur les monnaies, on distingue les monnayages officiels, rebelles et privés attestés, les monnaies incertaines et les copies de monnaies chinoises ou japonaises.

En écriture nôm

Le *nôm* est un système d'écriture fondé sur des caractères chinois modifiés et transformés par les Vietnamiens pour transcrire leur langue parlée. Les caractères *nôm* furent peu à peu utilisés concurremment avec les caractères chinois dans la rédaction des requêtes, des lettres, des actes, des contrats et même de certaines poésies. Cependant, ils n'ont jamais été reconnus comme écriture officielle dans le pays, cette fonction privilégiée étant réservée aux caractères chinois, au *hán*.

La datation de la naissance du *nôm* reste jusqu'à nos jours discutée. Certains chercheurs, en s'appuyant sur les légendes populaires, veulent

4. L'empereur Tự Đức (1829-1883), est le 4^e souverain de la dynastie des Nguyễn. Fils de l'empereur Thiệu Trị, il lui succède de 1847 à 1883.

5. Bibliothèque nationale (France), *Catalogue des monnaies vietnamiennes*, Paris, Bibliothèque nationale, dép. des Monnaies, Médailles et Antiques, 1987, p. 1.

croire que le *nôm* a été inventé par Shi Xi 士 變 (136?-226) [vn. Sĩ Nhiếp], mandarin chinois qui gouverna le district Giao Chỉ, pendant la période de domination chinoise. Cette écriture aurait servi initialement à transcrire les noms propres vietnamiens dépourvus d'équivalents en chinois.

Dans son étude sur les trois systèmes d'écriture du vietnamien, Georges Cordier en renvoie l'apparition à la fin du ^{xiii}e/commencement du ^{xiv}e siècle, en s'appuyant sur plusieurs sources qui lui semblent plus ou moins fiables. Par exemple, dans les annales dynastiques, le *Khâm định Việt sử thông giám cương mục*, on peut lire :

Au huitième mois de l'automne de l'an 1282, un crocodile ayant apparu dans le Fleuve Rouge, l'empereur ordonna au ministre de la justice Nguyễn-Thuyên de le chasser à l'aide de charmes. L'opération réussit. L'empereur ayant pris acte de ce que son ministre avait, en ceci, imité le célèbre homme d'état chinois, Hàn Yu, changea le nom de famille de Nguyễn-Thuyên et lui donna celui de Hàn. Il s'appela désormais Hàn-Thuyên... Ce Hàn-Thuyên, originaire du *huyên* de Thanh-lâm, dans la province de Hải-dương, excellait à composer des poésies en langue nationale. Beaucoup de gens l'ayant imité, on appela *hàn luật* les poésies écrites en *chữ-nôm*⁶.

Un autre livre, le *Hải đông chí lược*, cité par Georges Cordier, fait état de l'emploi abondant de l'écriture *nôm* dans la littérature du pays, qui commence avec Hàn Thuyên. L'ouvrage atteste aussi qu'en 1306, circulaient des pamphlets en *nôm* qui raillaient l'union annoncée entre la princesse vietnamienne Huyền Trân et le roi de Champa.

Cordier note également qu'une inscription datée de 1343 a été trouvée gravée sur la montagne Hồ Thanh Sơn, dans la province de Ninh Bình, dans laquelle une vingtaine de caractères *nôm* sont utilisés pour transcrire des noms de villages et de hameaux.

S'agissant de la constitution des caractères *nôm*, on peut avoir des emprunts phonétiques, des emprunts sémantiques, des combinaisons d'éléments sémantiques, ou des combinaisons d'un élément sémantique et d'un élément phonétique.

L'emprunt phonétique consiste à utiliser des caractères chinois pour noter un mot vietnamien homophone ou parophone. Exemples :

6. *Khâm định Việt sử thông giám cương mục*, cité par Georges Cordier, « Les Trois Écritures utilisées en Annam : chữ nho, chữ nôm et chữ quốc-ngữ », *Bulletin de la Société d'enseignement mutuel du Tonkin*, XV, 1935, p. 117.

Caractère	Prononciation		Sens	
	Sino-vietnamien	<i>nôm</i>	chinois	<i>nôm</i>
卒	[tốt]	[tốt]	soldat	bon
買	[mãi]	[mấy]	acheter	quelque

L'emprunt sémantique consiste à prendre le caractère chinois pour le son seul et de lui affecter le son du mot vietnamien.

Exemple :

Caractère	Prononciation		Sens	
	Sino-vietnamien	<i>nôm</i>	chinois	<i>nôm</i>
土	[thổ]	[đất]	terre	

On peut avoir également des formes graphiques purement vietnamiennes, composées par la combinaison d'éléments sémantiques du sino-vietnamien.

Exemple :

Caractère <i>nôm</i>	Sémantique 1	Sémantique 2
𠂇 <i>trời</i> : ciel (vietnamien)	天 <i>thiên</i> : ciel (sino-vietnamien)	上 <i>Thượng</i> : haut (sino-vietnamien)

La combinaison d'un élément sémantique et d'un élément phonétique concerne le caractère complexe comportant deux éléments, sémantique et phonétique : le premier est généralement une clé chinoise ; le second, un caractère chinois homophone ou parophone.

Exemples :

Caractère <i>nôm</i>	Sémantique 1	Sémantique 2
𠂇 <i>tớ</i> : serviteur	人 <i>homme</i>	四 [tứ]
𠂇 <i>chém</i> : couper	刀 <i>couteau</i>	占 [chiêm]

En réalité, loin d'être écriture populaire ou vulgaire, le *nôm* occupe une place importante dans la société vietnamienne, parallèlement à l'utilisation

officielle du *hán* jusqu'à la fin du *xix*^e siècle⁷. La littérature en *nôm* atteint son apogée vers la fin du *xviii*^e et le début du *xix*^e siècle avec des poètes reconnus comme Hồ Xuân Hương (1772-1822), la sous-préfète de Thanh Quan (1805-1848), Đoàn Thị Điểm (1705-1748), et surtout le célèbre poète Nguyễn Du (1766-1820) avec *Truyện Kiều* (L'Histoire de Kiêu), considéré comme le principal chef-d'œuvre de la littérature vietnamienne.

Les différentes versions de ces œuvres littéraires sont représentées dans le fonds vietnamien des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale de France. Ce fonds fut créé en 1951-1952, sous la désignation de fonds annamite, par la réunion d'ouvrages dispersés auparavant dans le fonds chinois; de nombreux volumes issus du dépôt légal d'Indochine; d'autres documents provenant d'achats ou de dons enregistrés depuis le début du siècle.

Ce fonds vietnamien est divisé en trois parties: Vietnamien A pour les ouvrages en caractères chinois (A 1 à A 107); Vietnamien B pour les ouvrages en caractères *nôm* (B 1 à B 134); Vietnamien C pour les papiers d'orientalistes et les textes en *quốc ngữ* (C 1 à C 5). Malgré sa volumétrie restreinte de 245 ouvrages, ce fonds contient des éditions xylographiées et des manuscrits de grande valeur. Le Vietnamien A contient des codes de lois, biographies, des pièces administratives, des manuels scolaires et des documents en histoire, en poésie et en théâtre. Le Vietnamien B comprend des ouvrages sur la religion, des manuels, des enquêtes et surtout des romans, des chants et des poésies. Le Vietnamien C est composé de quatre ouvrages seulement, dont une liste due à l'orientaliste Millot, et une histoire de France en *quốc ngữ*.

Les plus anciens documents, datant du *xviii*^e siècle, proviennent d'Étienne Fourmont (1690-1746) et du séminaire des missions étrangères: ce sont surtout des vies de saints. S'agissant de ce genre particulier, on note la présence d'une traduction en vietnamien, par l'abbé Masson, de *l'Histoire de sainte Élisabeth, reine de Hongrie* écrite par Charles-René de Montalembert en 1836; ce dernier en fit don en 1849.

Parmi les principales richesses de ce fonds, on citera les cinq éditions en *nôm*, et une en *hán* de *Truyện Kiều* (L'Histoire de Kiêu) de Nguyễn Du (*cf. supra*). Par la déclinaison de ses versions en *nôm*, ce chef-d'œuvre littéraire est aussi d'un apport précieux pour l'étude de l'histoire de l'écriture vietnamienne.

7. Sous la dynastie du roi Hồ Quý Ly (1336-1407) le *nôm* est même institué comme langue officielle, Hồ Quý Ly fait traduire en *nôm* quelques classiques confucéens et utilise cette écriture pour introduire le vietnamien à la place du chinois dans les actes administratifs.

Eu égard à cette étude, le fonds dans son ensemble est d'un notable intérêt. D'une part, il témoigne de la coexistence de trois systèmes d'écriture du vietnamien durant tout le xix^e siècle et jusqu'au début du xx^e siècle. D'autre part, il illustre parfaitement la place cruciale tenue par le *nôm* dans le passage du système d'écriture emprunté (le *hán*) à celui propre aux Vietnamiens, le *quốc ngữ* qu'ils continuent à utiliser jusqu'à nos jours. Notons que les systèmes d'idéogrammes, le *hán* et le *nôm*, ne sont guère utilisés au Vietnam à partir du début du xx^e siècle. Ils durent céder la place au *quốc ngữ* [langue nationale], l'écriture romanisée de la langue vietnamienne. La fin de l'époque des idéogrammes est marquée par l'abolition des concours mandarinaux de la Cour impériale en Cochinchine en 1867, au Tonkin en 1916 et en Annam en 1919.

L'écriture *quốc ngữ*

Si les deux fonds des monnaies et des manuscrits permettent de se plonger dans l'univers des idéogrammes de la langue vietnamienne, le fonds vietnamien des imprimés témoigne, lui, de manière singulière, du processus de création et de développement de l'écriture vietnamienne moderne, qu'on appelle à l'origine le *quốc ngữ*.

Le *quốc ngữ* est une transcription des sons du vietnamien oral en caractères latins agrémentés de signes diacritiques pour rendre compte des tons. Cet outil a été inventé par des missionnaires catholiques portugais, espagnols et français au xvii^e siècle, pour faciliter leur apprentissage de la langue locale. L'acte de naissance du *quốc ngữ* est le dictionnaire trilingue vietnamien-latin-portugais *Dictionarium Annamiticum Lusitanum et Latinum* du père jésuite Alexandre de Rhodes (1591-1660), paru en 1651. Du xvii^e au xix^e siècle, le *quốc ngữ* est strictement utilisé dans le cadre religieux par les missionnaires européens : employé dans les ouvrages de piété, il est enseigné dans les écoles religieuses aux enfants annamites chrétiens. Le reste de la population vietnamienne, toujours dépendante de la bureaucratie impériale, reste fidèle à l'écriture *hán* et *nôm* et à la culture traditionnelle sino-vietnamienne.

Par la suite, le *quốc ngữ* s'émancipe du cadre chrétien. Il est introduit dans les écoles coloniales franco-indigènes comme un outil de médiation, permettant à la fois de familiariser les Vietnamiens à une approche visuelle de la langue française (que les autorités coloniales envisageaient au début de diffuser largement) et de faciliter l'apprentissage du vietnamien par les Européens.

La graphie du *quốc ngữ* contient 44 signes qui se combinent :

27 signes consonantiques

Lettre	Prononciation	Lettre	Prononciation
m	/m/	ch	/c/
b	/b/	tr	/tʃ/
p	/p/	kh	/kh/
v	/v/	đ	/d/
ph	/f/	t	/t/
n	/n/	th	/tʰ/
nh	/ɲ/	d	/z/
ng	/ŋ/	gi	/j/
ngh	/ŋ/	r	/z/
g	/ɣ/	s	/s/
gh	/ɣ/	x	/s/
q(u)	/w/	l	/l/
k	/k/	h	/h/
c	/k/		

12 signes vocaliques

Lettre	Prononciation	Lettre	Prononciation
i	/i/	ô	/o/
y	/i/	ơ	/ə:/
ê	/e/	o	/ɔ/
e	/ɛ/	ă	/a/
ư	/i/	â	/ə/
u	/u/	a	/a:/

5 signes tonals

Ton	Diacritique	Exemple
ngang	nul	bì
huyền	`	bì
ngã	~	bĩ
hỏi	'	bỉ
sắc	´	bí
nặng	·	bị

Au total, on a 72 signes vocaliques en combinaison avec des signes tonals.

a	ă	â	e	ê	i	o	ô	ơ	u	ư	y
à	ằ	ằ	è	ề	ì	ò	ồ	ờ	ù	ừ	ỳ
á	ắ	ắ	é	ế	í	ó	ố	ớ	ú	ứ	ý
ạ	ặ	ặ	ẹ	ệ	ị	ọ	ộ	ợ	ụ	ự	ỵ
ã	ẳ	ẳ	ẽ	ễ	ĩ	õ	ỗ	ỡ	ũ	ữ	ỹ
à	ằ	ằ	è	ề	ì	ò	ồ	ờ	ù	ừ	ỳ

Le *quốc ngữ* sort des écoles et part à l'assaut de la société avec la parution (de 1865 à 1897), du premier journal en écriture romanisée, le *Gia Định báo (Journal de Cochinchine)*. Initialement destiné à informer des affaires publiques la partie de population qui ignorait tant le chinois que le français, cette publication s'imposa en effet, grâce à son rédacteur en chef, Huỳnh Tịnh Của alias Paulus Của (1834-1907) et son directeur de publication Trương Vĩnh Ký alias Pétrus Ký (1837-1898) comme un instrument actif de vulgarisation du *quốc ngữ*⁸. Ce dernier ne tarda pas à devenir un moyen de communication de masse et, progressivement, une langue littéraire. Ainsi portée par l'essor du journalisme en Indochine, la langue vietnamienne trouva chaque jour à s'enrichir, surtout dans les domaines de la philosophie et des sciences, d'apports nouveaux puisés dans les deux cultures : française et chinoise. L'unification de l'écriture s'opéra entre le Nord, le Centre et le Sud, du pays grâce à des échanges de publications et à l'installation dans le Sud des journalistes originaires du Nord et du centre.

À la Bibliothèque nationale de France, la première édition sur microfiches du *Catalogue des périodiques vietnamiens* remonte à 1993 ; y contribuèrent Jean-Claude Poitelon et Nguyễn Tất Đắc. Ce catalogue mentionne l'ensemble des documents publiés des origines à 1975 et conservés dans les différents départements de la Bibliothèque. Il s'agit des périodiques publiés au Vietnam, ou rédigés en vietnamien, ou destinés aux Vietnamiens, ou traitant du Vietnam. Les périodiques du Cambodge et du Laos ont été retenus seulement lorsqu'ils entraient, totalement ou en partie, dans l'une de ces dernières catégories. Ce catalogue énumère au total plus de 2 350 publications avec près de 500 renvois, et regroupe plus de 2 800 fiches. De nos jours, l'alimentation de la bibliothèque en périodiques

8. À la BnF, ce périodique reste incomplet. La collection la plus complète se trouve à la BULAC.

vietnamiens (126 titres actuellement) se poursuit grâce aux échanges avec la bibliothèque nationale du Vietnam.

Encore aujourd'hui, la richesse et l'importance du fonds vietnamien de la Bibliothèque nationale de France le placent en tête de classement mondial à l'extérieur du Vietnam. Les collections vietnamiennes nous offrent une image fidèle de l'état de la langue et la littérature dans le Vietnam actuel et à travers sa diaspora.

En haut-de-jardin, le fonds vietnamien offre à un large public cinq cents volumes d'ouvrages de référence sur la langue et la culture vietnamienne, des romans contemporains dont certains sont accompagnés de leurs dernières traductions en français, ou à défaut en anglais. Le secteur vietnamien du fonds récent, Langues vivantes: initiation et pratique, propose des dictionnaires bilingues courants et des outils élémentaires au service des personnes désirant apprendre cette langue.

Concernant la bibliothèque de recherche, le fonds du rez-de-jardin regroupe environ huit cents volumes de romans en langue originale ainsi que d'études linguistiques et littéraires approfondies. De nombreux ouvrages de référence sont aussi proposés: dictionnaires bilingues ou unilingues, généraux et spécialisés, outils biographiques, anthologies; ils permettent aux chercheurs d'avoir une idée plus étayée de l'ensemble de la production littéraire vietnamienne, des origines jusqu'à l'époque contemporaine, dans le pays et dans la diaspora.

Les magasins recèlent plus de cinquante mille titres de monographies dans tous les domaines traditionnellement représentés à la bibliothèque. Les documents arrivent de plusieurs sources — dons, échanges internationaux, acquisitions — et sont répartis entre départements et services selon les disciplines. Ils sont répartis entre quatre catalogues chronologiques:

- Le catalogue du fonds vietnamien 1890-1921 répertorie plus de 1053 titres. Cependant, certains ouvrages, témoins des débuts de la littérature moderne vietnamienne et relevant de la littérature patriotique et de résistance, n'y figurent pas ;
- Le catalogue du fonds indochinois 1922-1954 regroupe de plus de 12 000 titres; c'est un fonds patrimonial issu du dépôt légal de l'Indochine à l'époque coloniale ;
- L'inventaire des livres imprimés vietnamiens 1960-1979 réunit 1 548 ouvrages, dont la majorité provient de la République démocratique du Vietnam ;

- Depuis 1980, toutes les entrées sont enregistrées dans le catalogue général en ligne.

* * *

Ainsi, les collections vietnamiennes présentent une grande diversité documentaire qui témoigne de l'évolution de l'écriture vietnamienne en particulier, et de l'histoire du Vietnam, de l'époque monarchique jusqu'au temps présent. Ses catalogues — avec abondance de documents — se sont révélés être des outils indispensables aux chercheurs du monde entier travaillant sur les différentes périodes du Vietnam. Ils leur permettent de s'appuyer sur une identification fine de précieux documents en langue vietnamienne, acquis depuis plus d'un siècle par la Bibliothèque nationale de France.